

Galouth et Geulah : la Sortie d'Égypte

'Assarah maamaroth, 10 paroles ont servi pour la création du monde : 10 fois H'' a parlé - on considère que le mot Bereshith vaut une amirah - ; il n'y a personne qui reçoit les paroles.

'Assereth hadibaroht, 10 commandements ont été dits à Matan Torah : amirah pour la création (doux) et dibour pour des ordres donnés. Les Bnei Israël reçoivent les 10 paroles.

Le passage entre les deux ce sont les 10 makoht; lieu de passage d'une façon de parler à une autre façon de parler.

C'est une mitsvah de raconter la sortie d'Égypte : il y a des règles pour ce récit car il s'agit de refléter, de rendre compte de la façon dont les choses se sont déroulées. C'est un récit qui doit se faire sous forme de questions – réponses ; on fait les choses de telle façon que les enfants soient intrigués et posent des questions.

H'' dit « *Ani H''* » et afin que tu racontes à ton fils et à ton petit-fils comment Je Me suis joué de l'Égypte ; les makoht ont été faites pour qu'elles soient racontées. Dans les 'assereth hadibaroht, H'' se présente comme quelqu'un de connu, car « les Bnei Israël ont vécu la sortie d'Égypte - dit R' Yehoudah Halevy ; la création du monde cela ne dit rien à personne il n'y avait pas de spectateurs et c'était il y a très longtemps ».

La Torah aurait dû être donnée après 1000 générations. Elle a été donnée après 26 générations ; 974 générations n'ont pas eu lieu. 10 de Adam à Noa'h, 10 de Noa'h à Avraham et 6 de Avraham à Moshé R., pendant lesquelles les Avoth ont respecté la Torah par eux-mêmes. C'est la différence radicale entre un monde où la Torah a été donnée et un monde où la Torah n'a pas encore été donnée. H'' a créé le monde sur le 'hessed : *'olam 'hessed yibané* ; un 'hessed gratuit, dispensé sans que ceux qui en bénéficient ne fassent rien pour le recevoir et un 'hessed-générosité qui vient seulement si les bénéficiaires se qualifient pour le recevoir : *'hessed vitour* (en excès) / *'hessed mishpat*, sous condition, selon le droit. Dans les deux sens, il s'agit de se qualifier en faisant ce que H'' veut que nous fassions.

Face au *'hessed vitour*, on est un peu écrasé par les dons ; le *'hessed mishpat* peut apparaître comme un salaire pour ce qu'on a accompli et éviter la gêne de recevoir *naama dekissoufa*. Le pain que reçoit le mendiant.

Avec les makoht il y avait la sanction des Égyptiens tandis que chez les Bnei Israël il n'y avait pas de makah. HKBH tient à ce qu'il y ait une *havdalah* entre Israël et l'Égypte. On veut retrouver ce questionnement au soir du Seder.

On raconte le *Sipour yetsiyat Mitsrayim*. Le *Sipour* est un récit « agréable » ; la *Hagadah* a un côté plus dur avec des *halakhoht*.

Dans le récit, on a l'obligation de commencer par le côté négatif et d'aller vers le positif. Le premier récit de Pessa'h nous rappelle le passage d'H'' par-dessus les maisons des Bnei Israël pour leur épargner la mort des premiers-nés. On parle de la sortie de l'esclavage.

Le deuxième récit dit qu'au début nos ancêtres étaient idolâtres et cela commence avec Avraham avinou qui est celui qui est sorti de l'idolâtrie. Nous avons quitté notre condition d'esclave en sortant de Mitsrayim et nous avons aussi coupé avec l'idolâtrie qu'on y pratiquait de façon mimétique par rapport aux maîtres.

Il y a donc eu deux naissances du peuple juif ; une au temps d'Avraham et une avec Moshé R. A *Matan Torah*, HQBH nous a parlé ; Il nous a ordonné de nous préparer pour recevoir la parole divine par un travail d'élévation du 49^{ème} degré d'impureté au 49^{ème} degré de pureté. Moshé R est monté 40 jours et 40 nuits.

Les Bnei Israël se sont trompés sur le compte. HQBH dit à Moshé R « descends ton peuple a fauté ; c'est le 'Erev rav que tu as voulu prendre ; les Bnei Israël ont fait le Veau d'or. Initialement ce n'était pas une idole ; il venait remplacer Moshé R. Ils commettent une première erreur : ils ont dit à Aaron « ha Ish Moshé qui nous a fait sortir d'Égypte, on ne sait pas ce qui est advenu de lui. » Il y avait déjà une espèce de divinisation de Moshé R. C'est pour cela que dans la hagadah de Pessa'h, le nom de Moshé n'est pas mentionné.

Avraham avinou s'est arraché à l'idolâtrie ambiante, familiale. Pourquoi ne parle-t-on pas de l'idolâtrie en Égypte ? L'esclavage est une forme faible d'idolâtrie : c'est prendre quelqu'un comme mon dieu ou comme mon maître ; un esclave a un maître.

On peut faire sortir quelqu'un de l'esclavage d'une seule manière : H'' a acheté les esclaves et Il nous a libérés. *Hou pada otanou (pidyon, c'est un rachat)*. *Ki Li 'avadim*, les Bnei Israël sont à Moi ; ils sont Mes esclaves que J'ai sortis du pays d'Égypte. Moi Je suis H'' votre Dieu (H'' commence à la 3^{ème} personne et termine par *Elokehem*).

Pessa'h c'est aussi la fête de la *Emounah* ; le début de la Emounah dépend d'H''.

Le premier jour de Pessa'h s'appelle Shabbat. Le décompte qui va nous amener à Shavou'oth commence par le sacrifice du 'Omer au lendemain du premier jour de Pessa'h : *ma'harat hashabat*.

Le Maharsho écrit que toutes les hagadoth – comme celles que l'on trouve dans la Guemara Baba Bathra, même un peu étranges, doivent être entendues comme elles ont été dites.

Dans Shir haShirim, il est dit que le monde ne méritait pas le jour où on a reçu *le Shir haShirim* (Il y a des versets qui concernent la sortie d'Égypte, c'est pourquoi on le lit à Pessa'h).

'*Eth hazamir igia'* : le chant agréable des oiseaux ... Rashi l'automne est passé : 400 ans de galouth, la pluie, la difficulté de l'esclavage, la fatigue du galouth ... Puis les bourgeons, les *nitsanim* : Moshé et Aaron, vous allez chanter la Shirah au passage de la mer ... Puis les vignes : le temps des libations, le temps de la sortie d'Égypte est arrivé et le cantique de la mer : '*eth hazamir*. Printemps spirituel du monde ; Le monde matériel n'est pas l'essentiel, le monde est plein de chants. Le lieu par excellence du chant, c'est celui des Bnei Israël au passage de la mer. Les vignes avec des petits grains de raisin , c'est cela le vrai monde, celui des libations de vin. Le reste est une parabole matérielle. Le vrai niveau c'est le chant des Bnei Israël. Le chant des oiseaux est un représentant matériel du chant essentiel.

Rav Horovitz explique que la Torah parle de choses très élevées et nous donne des allusions à ces choses-là dans le monde d'en-bas. H'' dit c'est Moi qui vais retrancher et c'est Moi qui vais guérir ; J'ai fait une *me'hitsah*, une barrière entre le monde d'en haut et celui d'en bas où on meurt ; il n'y a pas de mort dans le monde d'en-haut. Les différentes parashiyoth de la Torah ne sont pas dans l'ordre ; si elles avaient été données dans l'ordre, on aurait pu faire revivre les morts. Le Ramban dit que la forme des mots, l'assemblage des lettres, c'est Moshé R qui les a descendus dans notre monde. La Torah dont on parle existait avant la création du monde ; il y a des arrangements différents des lettres et ils dépendent des niveaux : selon les strates il y a un autre arrangement. La Torah aurait pu être donnée avec une autre combinaison de lettres, mais c'est toujours la même Torah. Quand on dit qu'elle a précédé le monde, elle n'a pas disparu dans les monde supérieurs ; elle reste en place.

Les 12 pierres qu'a rassemblées Ya'aqov avinou se sont unifiées en une seule pierre ... Ramener les choses à leur état premier : ce qui est en haut va y rester et en bas aussi mais quand le monde d'en-bas peut reconnaître que cela vient de la Torah d'en-haut, c'est cela réparer la *me'hitsah* ; on a accès et on comprend les choses ; il n'y a plus de barrière qui cache quoi que ce soit.

(notes prises en shiour par A.S.)